

LA GRANDE BÉROCHE Après les élections, un exécutif en mains libérales-radicales et socialistes se dessine à l'horizon. Une source de tensions qui s'ajouterait à la sous-représentation de Bevaix.

L'Entente va-t-elle être tenue à l'écart?

FRÉDÉRIC MÉRAT

Les élections de dimanche dernier ont fixé le rapport de forces à La Grande Béroche. La cuisine interne a démarré pour la course à l'exécutif de la commune qui verra le jour l'an prochain. L'Entente risque de se retrouver le bec dans l'eau.

Le seul à avoir désigné ses candidats est le Parti libéral-radical (PLR). Fort de sa majorité de 19 sièges sur 41 dans le futur législatif, le PLR présentera à ce dernier trois candidats.

«Cour des grands»

Sur neuf prétendants, un comité en avait d'abord retenu cinq. Mardi soir, l'assemblée générale extraordinaire de la section libérale-radical de La Grande Béroche en a choisi trois: un actuel et un ancien conseiller communal à Gorgier, soit François Del Rio et Marc Degrauwe, ainsi qu'un membre de l'exécutif de Bevaix, Nicolas Stucki. Les deux derniers n'ont pas été élus dimanche au Conseil général.



Les petites communes, ici Montalchez (au centre) et Fresens (à droite), se sont davantage mobilisées lors des élections. ARCHIVES LUCAS VUITEL

«Une législature fonctionne mieux si tout le monde est représenté.»

VERONIKA PANTILLON
ÉLUE VERTE

«Nous avons mis en avant les compétences, ne tenant pas compte de l'élection et de l'origine», explique Véronique Schumacher, présidente de la section PLR. «Nous entrons dans la cour des grands. Il faut de grandes compétences, surtout pour débiter, et être attentif aux finances.»

«Il est important que cette nouvelle commune démarre à droite, dans un esprit d'ouverture», pour-

suit la libérale-radical. Avec dix sièges socialistes au législatif et les cinq des Verts apparentés, «la gauche a facilement droit à deux sièges». Cela exclut donc l'Entente, qui a décroché sept fauteuils. La porte n'est toutefois pas close: «Cela dépendra de leur candidat», qui ne devra pas être trop «conservateur».

En l'état, l'Entente est «dans l'expectative», selon son président, Jean Bergamin. «Nous devons nous voir avec le PLR.»

«L'idéal théorique»

La revendication d'un siège pour l'Entente pourrait être bien accueillie à gauche. «Une législature fonctionne mieux si tout le monde est représenté à l'exécutif. Avoir deux formations ne serait pas représentatif. Ce n'est pas l'idéal théorique», relève Veronika Pantillon. Son parti, les Verts, ne revendiquera en principe aucun

siège. «Personne n'est vraiment dans la configuration professionnelle qui permette ce travail. Car un conseiller communal sera plutôt à 70% qu'à mi-temps.»

Une autre inconnue est le nombre de candidats que présentera le Parti socialiste (PS). «Cinq sont en lice pour deux postes en principe», note Nicole Humbert-Droz, présidente de section. «Principalement des hommes et principalement de Bevaix.»

L'assemblée générale socialiste fera son choix le 14 août, soit deux jours seulement avant la date prévue pour la séance constitutive du Conseil général de La Grande Béroche. Le PS, appuyé par d'autres forces politiques, souhaite que cette séance, au cours de laquelle sera élu le Conseil communal, soit repoussée d'une semaine. Un délai serait apprécié par ceux qui souhaitent entendre tous les candidats. ◉

Frictions à Bevaix

Le peu d'élus de Bevaix et la surreprésentation des petites communes a été la grande surprise des élections communales. Cela s'explique d'abord par le faible taux de participation à Bevaix, de 31,58% sur une moyenne de 33,57%. Seule Saint-Aubin a fait moins bien, avec 29,62%, Gorgier affichant 35,59%. Par contre, les taux sont de 50% à Vaumarcus, 53% à Fresens et même 56% à Montalchez. «Les petites communes se sont mobilisées de peur d'être oubliées», présume la Verte Veronika Pantillon. Elles ont sans doute «eu beaucoup de voix des autres villages», qui ont voulu les rassurer, selon la PLR Véronique Schumacher.

Autre facteur: des «Bevaisans n'ont apparemment pas soutenu leurs candidats», observe Jean Bergamin, de l'Entente. «J' imagine qu'il y a eu des petites affaires...» Le résultat a «clairement créé des frictions: on doit se poser la question du pourquoi», estime Véronique Schumacher. Pour Veronika Pantillon, «il faut aller au-delà, arrêter de penser village et penser Grande Béroche».

Sur la participation, bien moindre que lors du vote sur la fusion, «peut-être que les gens se sont dit 'on a lancé le paquebot, qu'ils se débrouillent'», dit la socialiste Nicole Humbert-Droz. «On a aussi senti un désintérêt de la population, qui a beaucoup voté et élu ces derniers temps», selon Veronika Pantillon. ◉